

L'AIGUIERE DE TABLE BULGARE DU XV^e AU XVII^e S.

Magdalena Stančeva

L'aiguière occupe une place particulière parmi les vases utilisés sur la table bulgare pendant le Moyen Age. Cela est le résultat de sa fonction, de sa place et de son volume. Nous devons souligner avant tout que l'aiguière n'est pas un vase absolument nécessaire pour la table. Lorsqu'on commence à utiliser des vases céramiques, on emploie beaucoup plus l'écuelle, le gobelet, le plat parce que l'on y met les principaux aliments. L'aiguière est réservée aux boissons – eau ou autres boissons qui ne sont qu'un complément de la nourriture (lait ou boissons à partir du lait, des fruits, édulcorés au miel ou boissons fermentées et alcoolisées, surtout du vin), ce qui enrichit la table d'une certaine manière et dans la plupart des cas est un signe de solennité ou de festivité. Offrir ne serait-ce que de l'eau dans une aiguière, c'était faire preuve d'exigence quant au service à table¹.

Ainsi, par sa fonction, l'aiguière se trouve à un niveau plus élevé d'où découlent des règles déterminées concernant son aspect extérieur, sa fabrication et sa décoration. Cela est confirmé aussi par les plus anciens exemplaires d'aiguières bulgares en argile que nous connaissons, celles de la nécropole de Novi Pazar, qui peuvent se ranger parmi les grandes réussites de la céramique du Haut Moyen Age². L'importance de ce genre de vases est parfaitement illustrée par les aiguières du trésor de Nagy-Szent-Miklós, dont les décorations ont un sens particulièrement important³.

Comme il a été déjà mentionné, dans la céramique médiévale bulgare l'aiguière est connue depuis une époque très ancienne: les vases de Novi Pazar sont datés du VIII^e s.⁴ Pourtant, ce n'est pas un phénomène général pour tous les plus anciens sites archéologiques bulgares du Moyen Age. Comme vase à liquide, on utilisait très souvent le pot universel qui était plus commode lorsqu'il était muni d'une anse. Les variantes de plus petites dimensions étaient utilisées comme coupes⁵.

Dans l'évolution des vases à liquide, on doit distinguer l'aiguière non seulement du pot à anse, mais aussi de la cruche qui apparaît plus tard. Bien que toute tentative de départager les vases à liquide

au point de vue fonctionnel dépende de certaines conditions: l'époque qui nous intéresse et les rapports, les traditions et les analogies que nous établirons; nous limiterons la notion d'aiguière à des vases à fonctions analogues en admettant que: l'aiguière est un vase pour présenter un liquide à la table (et non pas pour le conserver, le transporter, etc.). L'aiguière présuppose un mode d'alimentation plus raffiné et un mode de vie plus complexe, ou, si l'aiguière est utilisée en différentes occasions et non pas régulièrement, son usage souligne l'importance de cette occasion.

Les considérations ont un rapport avec la question de savoir, jusqu'à quel point l'aiguière doit être classée dans la partie de la production céramique bulgare qui a le caractère d'un métier d'art, ou bien est un objet des arts décoratifs. Jusqu'à présent, les études faites sur la céramique bulgare nous permettent d'admettre que, dans la production de vases ménagers, il n'y a pas de nette délimitation entre les vases ordinaires sans qualités artistiques particulières et les vases qui en ont indubitablement⁶.

La fabrication d'une aiguière exige du potier plus de savoir-faire que pour un plat ou un pot. Mouler un

¹ Les considérations exposées ne sont pas détachées de l'étude de la céramique. Au contraire, elles sont fondées avant tout sur la comparaison des vases de forme et de destination différentes, provenant d'une même époque. La possibilité d'une comparaison semblable est fournie en premier lieu par le matériau céramique abondant des XV^e – XVII^e s., rassemblé par l'auteur lors des fouilles archéologiques, effectuées au cours de plus de trente ans. Les observations sur le grand soin apporté à la fabrication des aiguières de table sont exprimées par I. G. Hinku qui, dans ses études sur la céramique moldave, dit: „Les aiguières étaient considérées comme objets de luxe.“ Conf.: Хынку, И. Г. Молдавская народная керамика. Кишинев, 1969, с. 86.

² Станчев, Ст., Ст. Иванов. Некрополът до Нови пазар. С., 1958, с. 56 сл.; Дончева-Петкова, Л. Българска битова керамика през ранното средновековие. С., 1977, с. 68 сл.

³ Ваклинов, Ст., М. Ваклинова. Съкровището от Наги сент Миклош. С., 1983.

⁴ Станчев, Ст., Ст. Иванов. Op. cit., p. 109.

⁵ Дончева-Петкова, Л. Op. cit., p. 52 sq.

⁶ Станчева, М. Българската керамика VII–XVII в. – In: Керамиката в България. С. (sous presse).

haut vase, lui conférer de la stabilité, fixer habilement et exactement l'anse — tout cela exige plus d'expérience et d'habileté. Nous pouvons supposer à juste raison que, dans un atelier où travaillent des hommes de qualification différente, ce vase est façonné par les potiers les plus habiles. En conséquence, il est naturel que leur production, dans la plupart des cas, doit être de bonne qualité, illustrer leur maîtrise.

La spécificité de l'aiguière fournit à l'artisan une possibilité de manifester son sens de la beauté et de créer une œuvre ayant de la valeur artistique à plusieurs points de vue. Il s'agit surtout de façonner une forme belle et harmonieuse, adéquate et fonctionnelle. En deuxième lieu, la surface du vase est une base de décoration, par différents moyens et techniques. Il faut ici accorder de l'attention à une particularité des aiguières: toute la surface visible qui peut être décorée, reste constamment visible. Il n'en va pas de même pour les plats, les gobelets et quelques genres de coupes. Pour ceux-ci, le contenu cache la décoration, c'est-à-dire très souvent la fonction est en contradiction avec l'endroit de la décoration.

L'aiguière a une silhouette achevée et est déjà durablement présente dans l'assortiment des vases de table, pendant les siècles précédant ceux qui nous intéressent. Aux XIII^e et XIV^e s., elle se distingue considérablement de celles connues au X^e s. et provenant surtout de Preslav⁷. Elle a une forme harmonieuse et polyfonctionnelle. La hauteur est répartie entre le col cylindrique ou légèrement en forme d'entonnoir et la panse, qui est généralement sphérique ou ovoïde selon quelques variantes. Comme c'est au XIII^e s. et surtout au XIV^e s. que s'est épanouie la céramique sgraffite, les plus beaux spécimens de cette époque sont décorés selon cette technique⁸. Pourtant, les autres moyens de décoration comme dessins avec engobe, boutons en relief, cannelures, etc. se rencontrent aussi. A cette époque d'épanouissement de la production céramique bulgare, l'aiguière ne fait pas exception. Malheureusement, sa forme, son volume et sa destination permettent rarement à des exemplaires intacts de parvenir jusqu'à notre époque⁹.

Après la chute de la Bulgarie sous le joug ottoman, la nouvelle situation politique, sociale et économique du pays influence la vie sous tous ses aspects et surtout les métiers d'art¹⁰. La classe qui jusqu'alors avait stimulé les artisans et contribué à la fabrication de chefs-d'œuvre de l'art décoratif, perd ses possibilités et ses droits. La nouvelle situation modifie son mode de vie — les manifestations de grand luxe disparaissent ou sont fortement limitées dans la vie de certaines couches de la population bulgare.

Quant aux conquérants, leurs goûts sont différents et leurs besoins en vases de luxe pour la table sont satisfaits par des objets céramiques importés ou bien par des vases en métal¹¹. Dans les nouvelles conditions, une circonstance essentielle reste inchan-

gée: la production céramique en terres bulgares reste entre les mains des artisans bulgares¹². C'est pourquoi, elle continue à évoluer, étayée par ses magnifiques réalisations, dans l'esprit des traditions bulgares. Cette production vise surtout à satisfaire les besoins de la population bulgare.

Dans ces conditions, de pair avec les autres vases de table, des types et des variétés de l'aiguière sont créés pendant la période du XV^e à la fin du XVII^e s., et même au début du XVIII^e, lorsque les processus de la Renaissance nationale bulgare apportent des changements dans beaucoup de productions des métiers bulgares, y compris la production céramique¹³.

Nos études sont effectuées surtout sur les trouvailles archéologiques de Sofia, conservées à son Musée d'Histoire. C'est actuellement la plus grande collection de vases des XV^e — XVIII^e s.¹⁴ en Bulgarie. Nous avons tenu compte des collections de certains autres musées et en premier lieu de celle du

⁷ Pour les XIII^e et XIV^e s., conf.: Георгиева, С. Керамиката от двореца на Царевец. — In: Царевград Търнов. Дворецът на българските царе през Втората българска държава. Т. 2. С., 1974, с. 24 сл.; Ангелов, Н. Патриаршеският комплекс на Царевец през XII—XIV век. — In: Царевград Търнов. Т. 3. С., 1980, с. 139 сл. Pour les aiguières de Preslav, conf.: Чангова, Й. Търговски помещения край южната крепостна стена в Преслав. — ИАИ, 21, 1957, с. 253 сл. L'auteur classe dans le groupe des aiguières seulement un exemplaire, pourtant selon nous une grande partie des vases à une et à deux anses qualifiés de „cruches“ sont en fait des vases de table. Les vases de table de cette époque (X^e s.) sont recueillis par Dončeva-Petkova, conf.: Дончева-Петкова, Л. Op. cit., tabl. XXVI.

⁸ Ангелов, Н. Op. cit., p. 177; Археологически музей — Варна. С., 1965, № 85, 90, 102; Cimbouleva, J. Nessebar en Bulgarie, une ville dans la mer. — Archeologia, No 155, 1981, p. 37.

⁹ Nos observation démontrent que le rapport entre les écuelles de table et les aiguières de table de cette époque qui sont découvertes jusqu'à présent, est approximativement 3:1. Pourtant, même ayant en vue une considération semblable, ce qui impressionne, c'est le petit nombre des aiguières en bon état de conservation. Quant aux écuelles, la découverte d'un tiers du vase permet une reconstitution complète de sa forme. Tandis que pour les aiguières l'absence de la partie inférieure ou bien de la partie supérieure entrave déjà l'étude.

¹⁰ Pour la caractéristique générale de l'état des métiers pendant cette époque, conf.: История на България. Т. 4. Българският народ под османско владичество (от XV до началото на XVIII в.). С., 1983, с. 85 сл., с. 334 сл.

¹¹ Станчева, М. Турски фаянс от София. — ИАИ, 23, 1960, 111 — 144.

¹² История на България. Т. 4, с. 335; Pour la composition des guildes, conf.: Иширков, А. Град София през XVII век. С., 1912, с. 54 сл., et pour la guilde des potiers — p. 61.

¹³ Quant aux récentes études sur la production céramique pendant cette époque, conf.: Цанов, Г. Българската керамика през Възраждането. — In: Българската керамика (sous presse).

¹⁴ La collection a été rassemblée pendant plus de 30 ans, surtout grâce à des fouilles archéologiques effectuées par l'auteur au cours de travaux d'excavation dans le centre de Sofia. Cela permet d'étayer les conclusions non seulement par la céramique même, mais aussi par les données fournies par l'état du lieu de sa découverte.



Fig. 1. Aiguière des XV^e–XVII^e s. – différents types

Musée d'Art et d'Histoire de Varna qui est, elle aussi, importante¹⁵.

Les collections de céramique de l'époque qui nous intéresse sont d'origine urbaine. Dans les villages, la céramique des XV^e – XVII^e s. reste inconnue, car on n'y a pas effectué de fouilles archéologiques¹⁶. Pourtant, il ne doit pas y avoir de grandes différences, car c'étaient les mêmes centres de production qui approvisionnaient d'ordinaire la ville et le village. On peut supposer, spécialement pour l'aiguière de table, qu'elle était plus recherchée dans les villes et que c'était là qu'elle se développait le mieux (fig. 1).

Nous pourrions étudier les changements qui s'effectuent indubitablement au cours de trois siècles – du XV^e à la fin du XVII^e s., mais nous ne possédons pas encore des éléments solides en suffisance pour procéder à une datation exacte. Malgré cela, les études faites à Sofia, la prise en considération du milieu des trouvailles, nous permettent quelques précisions quant à la datation de certains types d'aiguières et de leurs variantes et des moyens de décoration déterminés¹⁷.

D'après leur forme, les aiguières datées de la période du XV^e au XVII^e s., peuvent être réparties en cinq types principaux:

Type 1. Aiguière à col cylindrique, panse sphérique ou conique et fond plat. A cette caractéristique générale, on peut ajouter que le plus souvent le rapport entre la hauteur du col et le reste de la panse est approximativement 1 : 2 (fig 2–8).

C'est le type le plus répandu et le plus stable. En fait, il est une survivance du Deuxième Royaume bulgare¹⁸ et a été produit pendant toute l'époque du joug ottoman, passant même dans le répertoire de la

céramique pendant la Renaissance nationale bulgare. La fonctionnalité du vase est très bonne. La dimension moyenne (environ 0,2 m de hauteur) possède une capacité suffisante. Les diamètres du fond et de l'embouchure se rapprochent, celui du fond étant légèrement supérieur. Ce rapport confère de la stabilité au fond. La nette séparation du col et de la panse a des avantages lorsqu'on verse le liquide.

Le type 1 a connu de nombreuses variantes quant à la grandeur et au rapport entre les parties du vase.

Quant à la grandeur, les dimensions varient entre 0,1 et 0,2 m. Bien sûr, cela n'exclut pas, bien que rarement, que ces limites soient dépassées. Il est intéressant de noter la forte prédominance des aiguières d'une hauteur de 0,2 m. Les petites et

¹⁵ La collection du Musée d'Histoire de Varna a été créée grâce aux efforts du maître de recherches A. Kuzev. Malheureusement, une très petite partie de ces vases magnifiques a été publiée (conf. par exemple: История на България. Т. 4, 334–335; Археологически музей – Варна, 1965, фиг. 102–107; Козев, Ал. Сграфито керамиката във Варненския музей. – МПК, 1980, № 2, с. 23 – les deux aiguières). Les observations sur les vases de Varna sont utilisées par: Станчева, М. Българската керамика VII–XVIII в. (sous presse). Je profite de l'occasion pour exprimer encore une fois ma reconnaissance à A. Kuzev qui m'a aidé à connaître et à utiliser la riche collection à Varna.

¹⁶ Les fours découverts fortuitement et étudiés par A. Kuzev près du village de Sultanci, département de Varna et du village de Markovča, département de Šumen représentent une des rares exceptions, conf.: Кузев, А. Две селски грънчарски пещи от XVII–XVIII в. – ИИМВ, 19 (34), 1983, 129–131, табл. VII–XI. Parmi les vases céramiques découverts près de ces fours on rencontre des aiguières presque entières et des fragments.

¹⁷ Conf. note 14.

¹⁸ Ангелов, Н. Op. cit., p. 140, fig. 131–133; Георгиева, С. Op. cit., p. 25.

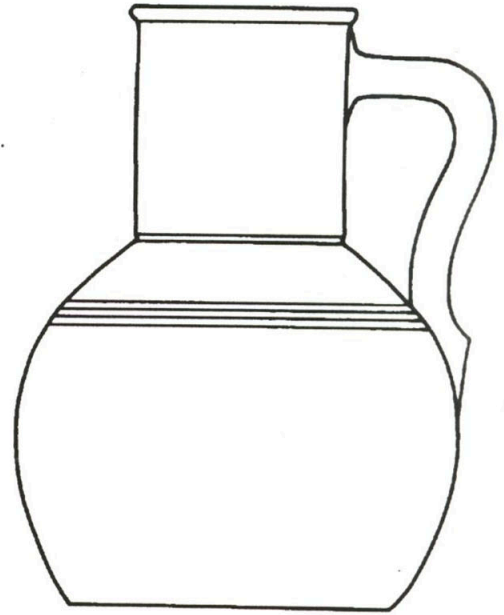


Fig. 2. Silhouettes d'aiguières du type 1

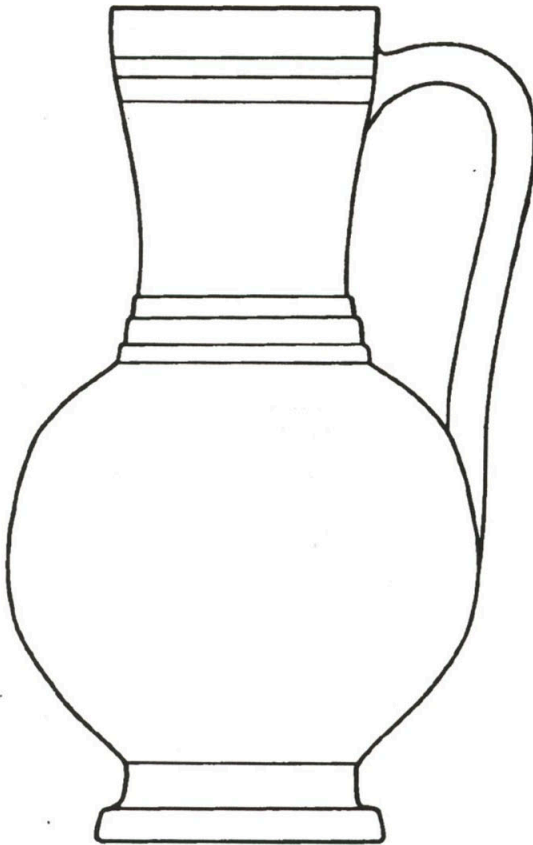


Fig. 3. Silhouette d'une aiguière du type 1



Fig. 4. Aiguière du type 1, couverte d'un vernis vert sur engobe

les très grandes aiguières se rencontrent assez rarement.

La hauteur du col connaît aussi des différences. La diminution de la hauteur du col correspond d'ordinaire à l'augmentation de son diamètre. Et

vice-versa, l'allongement du col correspond à une ouverture plus étroite. Il y a aussi des déformations de la forme cylindrique dans l'inclinaison des parois du col. Ce dernier a parfois la forme d'un cône tronqué retourné, c'est-à-dire qu'il s'élargit vers



Fig. 5. Aiguière du type 1, couverte d'un vernis vert-foncé sur engobe



Fig. 6. Aiguière du type 1 avec vernis sur le bord de l'embouchure

l'embouchure ou bien il a légèrement le profil d'un tonneau. C'est le rétrécissement du col près de l'embouchure qui se rencontre le plus rarement.

Le changement du profil du col, c'est-à-dire la déformation de la forme cylindrique, mène parfois à une différence dans le rapport avec la panse. Au lieu de l'angle visible que fait le col cylindrique avec la panse, lorsqu'il est en forme d'entonnoir (un cône tronqué renversé), il s'y rattache par une courbe

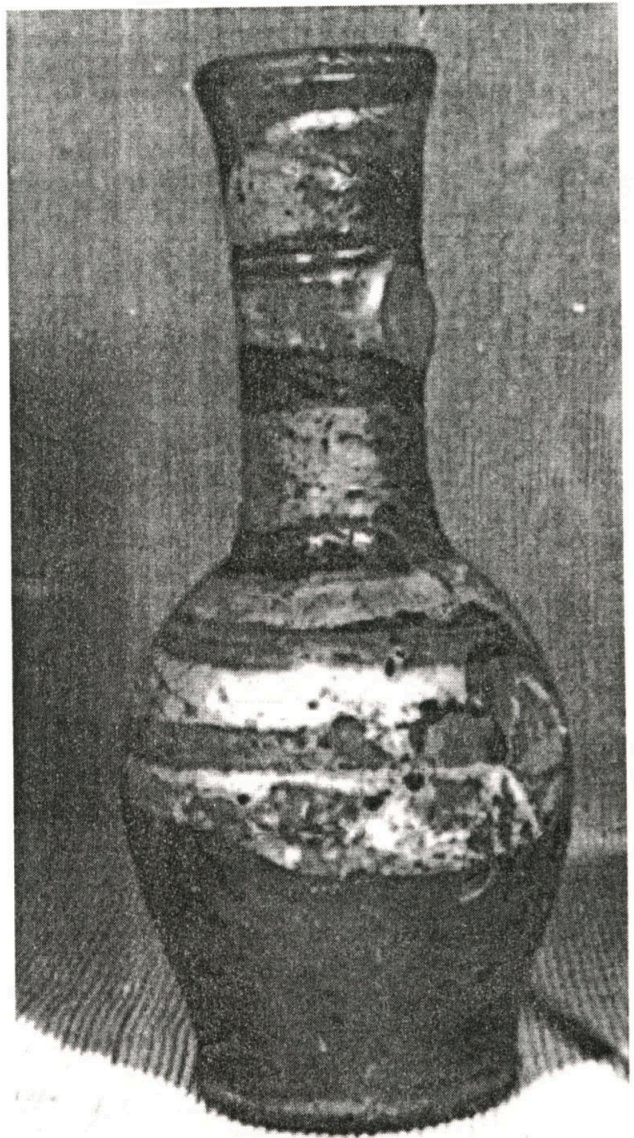


Fig. 7. Aiguière du type 1 avec bandes de vernis vert sur engobe



Fig. 8. Aiguière du type 1 avec vernis vert-foncé sur l'embouchure et vert-clair sur la panse – sur engobe



Fig. 9. Aiguières d'auberge et chope

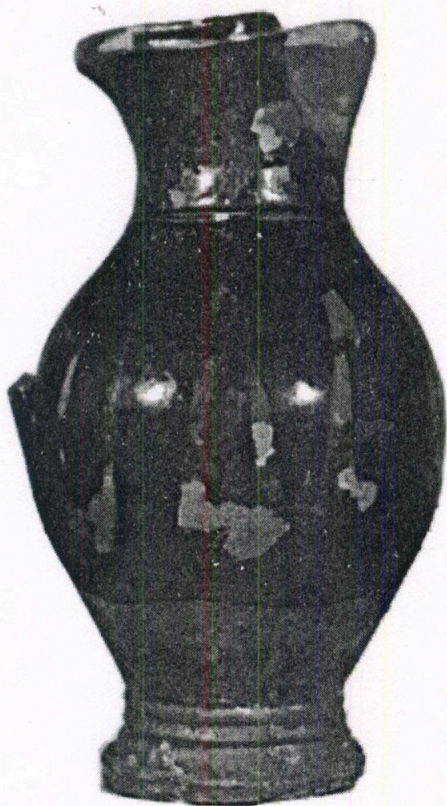


Fig. 10. Aiguière à dessin sur engobe sous vernis



Fig. 11. Aiguière à dessins en vernis



Fig. 12. Aiguière à dessin sur engobe sous vernis

souple. Il existe encore une autre variante dans la silhouette du col lorsqu'il y a un élargissement du diamètre au milieu, ou au-dessus ou au-dessous de celui-ci. On obtient un ralentissement supplémentaire (mesure de précaution) en versant le liquide. Cependant cela n'existe que pour les aiguières dont la fonction se rapproche de celle de la cruche: le liquide n'est pas seulement servi, mais aussi transporté. Il est intéressant de noter qu'une trouvaille a mis au jour, ensemble, quelques exemplaires de ce type, d'égales dimensions (hauteur $\pm 0,25$ m), ce qui suggère qu'elles étaient peut-être utilisées dans les auberges. Dans certains cas, le rebord supérieur de l'embouchure est épaissi en forme d'anneau.

La silhouette de la partie supérieure de ce type d'aiguières change sensiblement lorsque le col allongé en forme d'entonnoir est courbé de manière à obtenir une embouchure trifoliée. Nous pourrions même estimer que c'est un élément assez caractéristique pour que les aiguières à embouchure trifoliée forment un type à part. Cependant, les longues observations sur beaucoup d'exemplaires mènent à la conclusion que la caractéristique des aiguières est faite en se fondant sur l'ensemble des différents éléments et leurs rapports mutuels, et non pas sur un élément déterminé. C'est l'ensemble qui détermine le type et, qui plus est, le style de l'aiguière (fig. 9-12).



Fig. 13. Aiguière à panse aplatie

Le deuxième élément, qui apporte des modifications dans ce type d'aiguières, est la forme de la panse. Celle-ci est le plus fréquemment sphérique. Pour la silhouette de cette variante les petites déformations de la forme sphérique régulière ne sont pas importantes. La préférence pour cette forme est due surtout à l'opposition harmonieuse entre la forme cylindrique et la forme sphérique, particulièrement lorsque le rapport parfait de leurs volumes est obtenu. D'ailleurs, dans la céramique, c'est là une combinaison classique appliquée à différentes époques. Dans les aiguières du XV^e au XVII^e s., on respecte un rapport modéré des hauteurs (1:2) et approximativement le même rapport pour les diamètres, c'est-à-dire que le diamètre du col n'est que la moitié de celui de la panse dans la partie la plus renflée. On rencontre un nombre considérable d'aiguières à panse sphérique régulière, presque géométrique, bien sûr cette forme sphérique ne se détériore que là où la panse s'unit au col et au fond.

Pourtant, très souvent la forme sphérique est modifiée, et c'est là une des manières de trouver de la diversité, une nouvelle ligne pour la silhouette. Fréquemment cela se traduit par un léger aplatissement de la sphère, ou bien par la combinaison d'une partie inférieure semi-sphérique avec la partie supérieure ovoïdale. L'aplatissement de la sphère est très modéré pour ne pas porter atteinte aux proportions du vase. Cependant on rencontre, bien que rarement, des exemplaires intéressants, chez lesquels l'aplatissement est fortement souligné et lié d'ordinaire avec un plissement des flancs dont nous parlerons ci-dessous. Il est peu probable que ces aiguières aient été destinées à servir une boisson à table. Elles sont peu élevées, justement à cause de cet aplatissement de la panse, elles n'ont pas une capacité suffisante, ne sont pas commodes pour verser un liquide et ont un caractère décoratif souligné (fig. 13).

La forme ovoïdale, avec certaines différences dans le degré d'inclinaison de la ligne de la partie supérieure ou vers le fond, est aussi assez répandue. D'ordinaire, la partie la plus renflée du vase se trouve sur le dessus de la panse, ce qui confère de l'élégance à la silhouette. L'artisan désirait que le vase ait un bon équilibre. Les vases ayant leur diamètre maximal



Fig. 14. Aiguière à panse cannelée



Fig. 15. Aiguière à panse cannelée



Fig. 16. Aiguière à panse aplatie avec de petites cantés

près du fond sont rares, d'ordinaire ce sont de petites aiguières.

La forme du fond ne joue pas un rôle particulier dans la silhouette de ce type d'aiguières. Le bord est

toujours souligné. Il est rare que ce bord ait un épaississement profilé qui ressemble à une petite chaise en forme d'anneau. Mais même dans ce cas, le fond est uni. Le potier n'estimait ni nécessaire, ni commode de mettre un pied au vase.

Dans ce type de vases, les anses sont en général plates, parfois avec une cannelure peu profonde sur la surface supérieure. Celles des petites aiguières ont une section ovale, plus rarement ronde. Les anses partent de la partie supérieure du col, mais presque toujours sous le bord de l'embouchure et se rattachent à la partie arrondie de la panse, là où elle est la plus renflée. On observe une tendance à ne pas trop écarter l'anse sur le côté, pour ne pas créer des disproportions dans la silhouette et ne pas alourdir le vase. Mais dans les petites aiguières, l'écartement est plus sensible pour faciliter une prise meilleure.

En faisant la synthèse des observations sur la forme, les grandeurs, les proportions et la formation de la silhouette de ce type d'aiguières, on peut dire qu'il n'est pas seulement fonctionnel, mais aussi qu'il répond entièrement au matériau dont il est façonné. C'est un vase céramique typique pour la table. C'est pourquoi il était si répandu et a été si longtemps utilisé. Du point de vue quantitatif, ce type d'aiguières prédomine entre tous et traverse différentes époques sans subir des changements considérables¹⁹. Les modifications dans le rapport des éléments et dans la grandeur l'adaptent à des utilisations multiples et aux besoins du consommateur, apportent de la diversité et contribuent à la longévité de sa production. La création de ce type et sa large utilisation, déjà à l'époque du Deuxième Royaume bulgare nous permettent de le considérer comme un type local, bulgare, malgré le fait qu'il y ait des vases similaires dans les autres pays balkaniques²⁰.

Ce type d'aiguières imite moins les vases d'autres matériaux — en métal, par exemple. Cependant, on rencontre des variantes qui tentent de ressembler aux vases plus chers en métal. Puisque nous parlons encore de la forme, chez elle l'imitation se traduit par les cannelures de la panse. Celle-ci acquiert ainsi l'apparence d'un melon, ou bien laisse l'impression d'une forme torse (fig. 14, 15). Lorsque cette décoration est modérée, la fonctionnalité du vase n'est pas diminuée. Pourtant, il est peu probable que ces rares exemplaires, aux formes aplaties, modelés avec de profondes cannelures et de petites cavités aient servi comme aiguières de table. Ce sont de petites aiguières pour des besoins spéciaux (l'une d'elles ressemble à un encensoir), ou bien ayant une destination purement décorative (fig. 16).

L'influence esthétique des silhouettes habilement équilibrées de ce type d'aiguières est complétée par

¹⁹ Jusqu'au XX^e s., cette forme s'est le mieux conservée chez les aiguières dites „lovcanki“, conf.: Цанов, Г. Op. cit.

²⁰ Conf.: Bajalović-Hadži-Pešić, M. Keramika u srednjovekovnoj Srbiji. Beograd, 1981, fig. 60, 61; Diaconu, Gh. Consideratii asupra ceramicii descoperite la cetatea Scheia-Suceava. — Materiale și cercetări arheologice, VI, 1959, p. 929, fig. 5.



Fig. 17. Aiguière avec vernis sur engobe

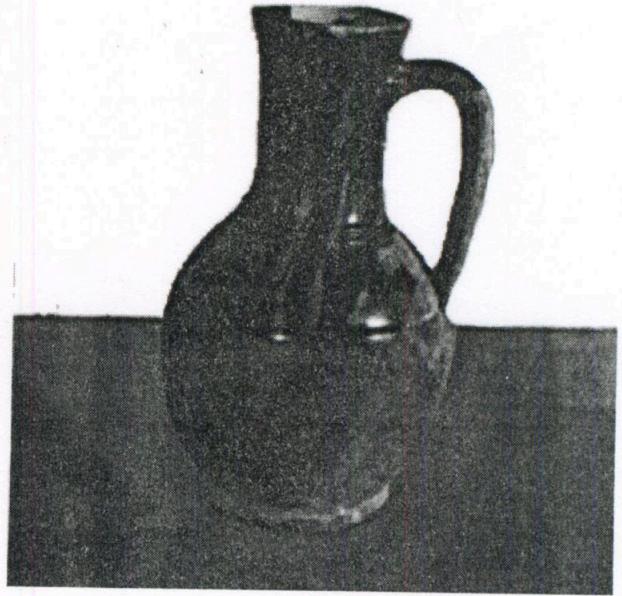


Fig. 19. Aiguière à décoration tachetée avec engobe sous vernis



Fig. 18. Aiguière avec vernis vert sur engobe



Fig. 20. Aiguière avec bandes de vernis sur engobe

la coloration, les ornements et l'éclat du vernis. Le plus souvent, les aiguières de ce type sont couvertes d'un vernis monochrome — jaune ou vert. Celles à vernis vert prédominent. La couleur verte est d'ordinaire forte et saturée. La couleur vert d'herbe plus claire, se rencontre rarement. Le jaune est de même saturé, passant rarement en jaune mais foncé, nuancé de brun.

Le vase n'est toujours pas entièrement recouvert d'un vernis monochrome. Il semble que les artisans l'utilisaient de façon économique. Même lorsqu'ils

ont le désir de vernir le vase entier, la partie se trouvant juste au-dessus du fond, ainsi que le fond ne le sont pas. Seule la paroi extérieure est vernissée. C'est lorsque le vase est vernissé jusqu'au fond qu'il impressionne le plus. Dans ce cas, la brillante aiguière monochrome fait grand effet. Pourtant, c'est la partie supérieure du vase qui, le plus souvent, est vernissée. D'ordinaire, sous la ligne du vernis, il y a une zone engobée, et au-dessous, vers le fond, la partie nue est colorée en rouge brique après la cuisson. Une telle succession de zones différemment traitées rend, en fait, le vase tricolore. Il semble que cela porte atteinte à l'effet de la forme en tant que tout, mais en compensation apparaît la polychromie qui est aussi un effet favori dans la production céramique (fig. 17, 18).

Le dessin à engobe sous vernis est utilisé plus rarement. D'ordinaire, ce sont des bandes verticales

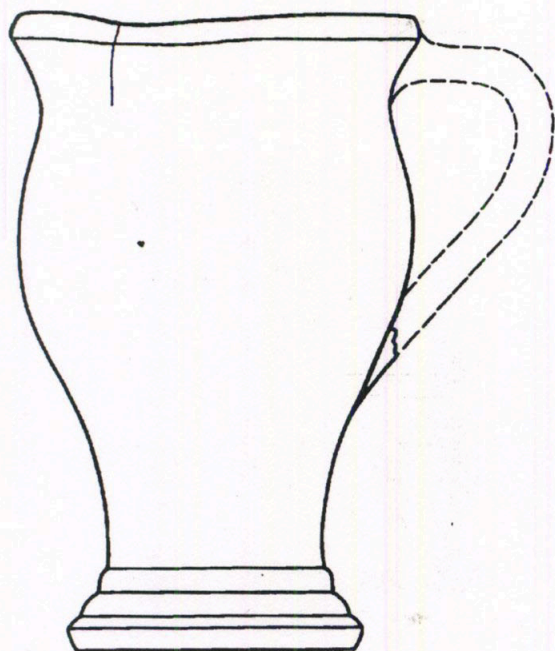


Fig. 21. Silhouette d'une aiguière du type 2

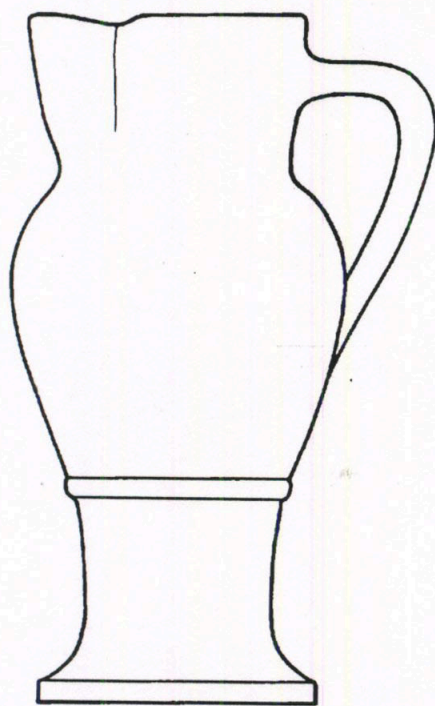


Fig. 22. Silhouette d'une aiguière du type 2

ou obliques, des ellipses ou des torsades faites sur la panse²¹. Le vernis est posé par-dessus, sur le tout ou sur une partie, et ce, surtout de couleur verte (fig. 19, 20).

Type 2. Haute aiguière à embouchure trifoliée largement ouverte. Le renflement de la panse atteint son maximum dans la partie supérieure, puis elle se rétrécit doucement pour prendre une forme élancée avec un fond plat et épais. L'anse est plate, ou avec

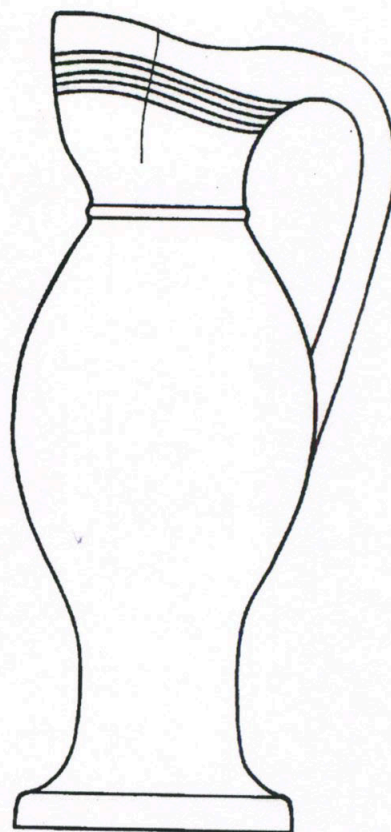


Fig. 23. Silhouette d'une aiguière du type 2

une section ovale. Elle part du rebord de l'embouchure et se termine à la partie la plus renflée (fig. 21 – 25).

C'est un type dont la silhouette très caractéristique ne permet guère de variantes. Ces dernières portent surtout sur la différence dans les diamètres de l'embouchure, de la partie la plus renflée du vase et parfois du fond, ainsi qu'à un certain degré dans la différence de hauteur de la panse.

Ces variantes se distinguent par leur majesté, l'évolution et l'enrichissement de la forme de la partie supérieure. Leur silhouette élancée leur confère une élégance originale. Il n'y a pas de doute que ces aiguières étaient un bel ornement pour la table, mais au point de vue fonctionnel, elles ont certains désavantages. La fine et haute partie inférieure et la lourdeur de la partie supérieure créent un certain déséquilibre. On en trouve la preuve dans la rareté d'aiguières entières de ce type dans les trouvailles. Le plus fréquemment, ce sont les parties inférieures que l'on découvre, car elles ont été façonnées plus solidement, afin d'augmenter leur stabilité; en général, la partie supérieure est en morceaux. Il est aussi plus difficile de vider ces aiguières, étant donné que le liquide reste dans la partie inférieure dont le fond est creux.

²¹ Zlatka Genova publie plusieurs exemples intéressants de dessins avec engobe sur des aiguières de forme différente, provenant de Târnovo et datées des XV^e – XVIII^e s. (Късносредновековна керамика с рисувана украса от Търново. – Векове, 1983, № 2, 66–67).



Fig. 24. Aiguière du type 2 avec engobe sous vernis (partie supérieure) et bandes d'engobe (partie centrale)

Malgré ces défauts, ce type d'aiguières est largement répandu au XV^e s. Cela a été établi avec certitude du moins à Sofia. C'est une forme importée d'Occident. En France et en Allemagne, elle se rencontre encore à la fin du XIII^e s. et pendant le XIV^e s. On peut dire que cette forme illustre l'introduction de l'art gothique dans certains éléments décoratifs et domestiques de l'intérieur. En Bulgarie, l'apparition de ce type d'aiguières est une manifestation tardive de l'influence du style gothique, qui pénètre dans le pays par de telles formes „mobiles“²². Ces aiguières, qui représentent une mode importée de l'étranger, ont une vie sensiblement plus brève que celles du type 1. La tendance à allonger les aiguières pénètre en Bulgarie avant sa chute sous le joug ottoman²³, cependant elles acquièrent un aspect achevé et s'imposent à côté des autres types d'aiguières justement au XI^e s.²⁴

La plasticité et l'expressivité de cette aiguière représentent son principal impact esthétique. D'ordinaire, un vernis sur l'engobe recouvre seulement la partie supérieure du vase, environ 1/3. Cependant, en beaucoup de cas l'engobe ne recouvre pas toute la surface sous le vernis, il n'y a que des bandes verticales ou obliques. Cette décoration se distingue par une grande liberté d'exécution. Très souvent les bandes verticales d'engobe sont laissées „couler“ sur le vase. On rencontre fort rarement des dessins d'engobe épaisse sous le vernis, qui ressemblent à un relief. Lors de l'allongement de ces aiguières, on utilise un procédé supplémentaire: façonner des



Fig. 25. Aiguière du type 2 avec bandes d'engobe sous vernis

anneaux en relief sur la panse et le col, profiler le rebord de l'embouchure. Ce dernier se faisant chez des aiguières à embouchure large.

Les exemplaires conservés ont une hauteur de 0,19 à 0,23 m. Pourtant, quelques parties inférieures de telles aiguières dont la partie supérieure est détruite, démontrent qu'il y a eu des aiguières plus hautes probablement de 0,25–0,28 m. On a découvert des parties inférieures d'une hauteur de 0,15 m occupant approximativement la moitié de la hauteur totale des aiguières.

Ce type intéressant, ne dépasse pas le XVI^e s. Probablement n'était-il répandu que dans les villes.

²² La pénétration des vases de formes semblables provenant de l'Europe Occidentale et plus précisément des pays de l'Europe centrale est attestée aussi par des études effectuées dans les pays avoisinants. Conf.: Bajalović-Hadži-Pešić, M. Op. cit., p. 125 sq.; Slatineanu, B. Ceramika Românească. București, 1938, p. 23 sq.

²³ T. Gerasimov publie une petite aiguière semblable, datée du XIII^e s. (Две находки със сечива и оръжия от XII–XIII век. — ИАИ, 20, 1955, 592).

²⁴ En Roumanie, ce type d'aiguières est daté aussi du XV^e s. Conf.: Rosetti, D. V. Curtea Veche. — In: Bucuresti de odinoara in lumina sapaturilor archeologice. Bucuresti, 1959, 160–161, pl. XVI, 4; Slatineanu, B. Op. cit., fig. 17, p. 68, fig. 24. Le dernier vase est daté du XIV^e s. et témoigne de la pénétration plus ancienne du type 2 (selon notre classification) en Roumanie. Le même type d'aiguières provenant de Sucidava est daté aussi du XIV^e s. (Tudor, D. Sučidava, București, 1966, 30–31, fig. 12, 13). Un exemplaire de Stalac (Serbie) est daté aussi du XIV^e s. Conf.: Bajalović-Hadži-Pešić, M. Op. cit., p. 62, fig. XXII-4.



Fig. 26. Aiguière du type 3 – silhouette

Type 3. Aiguière à large embouchure, courbée d'un côté comme un trifolié, avec un bord profilé, une panse en forme de tonneau s'élargissant légèrement vers le fond qui est plat. Une anse à section ovale part de sous le rebord de l'embouchure pour se terminer à la partie la plus renflée de la panse (fig. 26).

C'est une aiguière lourde, stable, volumineuse, avec presque toujours des flancs épais. La hauteur est d'environ 0,2–0,23 m. Les variantes de la silhouette sont insignifiantes: elles se manifestent dans le renflement de la panse ou dans la façon de passer du col à la panse: soit en courbe douce, soit en s'en délimitant clairement. Pourtant, la silhouette dégage une impression générale de massivité et de stabilité. Cette impression se renforce encore lorsque toute la panse est recouverte d'un vernis monochrome, d'ordinaire de couleur verte. Il y a aussi des exemplaires décorés par le procédé utilisé pour le type 2 – des bandes d'engobe qui ont coulé en s'élargissant en forme de gouttes sur la partie inférieure du vase. Parfois le vernis sur le rebord de l'embouchure a une nuance différente de la couleur de celui couvrant la panse, qui est d'ordinaire plus foncé.

Ce type d'aiguières est relativement rare. On ne l'a pas découvert parmi le répertoire des aiguières de l'époque du Deuxième Royaume bulgare. Ce sont les aiguières florentines en majolique qui en sont les plus proches. Nous sommes enclins à admettre l'hypothèse que ce type est apparu à Sofia sous leur influence et à la même époque, celle à laquelle ils sont datés – le XV^e s.²⁵

On ne peut pas suivre la durée d'existence de ce type, du moins selon les présentes trouvailles. Nous considérons que ces aiguières n'étaient pas très populaires. Il est vrai que pendant l'époque de la Renaissance nationale bulgare, on fabriquait des brocs lourds, volumineux et richement décorés²⁶. Toutefois, les différences sont considérables et

concernent non seulement la silhouette, malgré la présence dans les krontéri d'un bec et d'une fermeture partielle de l'embouchure pour retenir et retarder la sortie du liquide. La caractéristique générale de ces brocs est différente de celles des aiguières étudiées. C'est pourquoi nous ne sommes pas enclins à considérer les krontéri comme une évolution des aiguières du type 3. Quant au type 3, il se distingue par le galbe doux de la silhouette, qui correspond assez bien à celui des aiguières florentines.

Les deuxième et troisième types d'aiguières sont presque toujours vernissés dans leur partie supérieure, tandis que la partie inférieure (type 2) et les hanches (type 3) restent intacts. D'ordinaire, la surface sous le vernis n'est pas entièrement recouverte d'engobe. Celle-ci est utilisée autour de l'embouchure, sur le col et pour obtenir des effets décoratifs. Pour décorer sous le vernis, elle est appliquée avec une brosse, librement en bandes courtes et saturées. Elles sont verticales ou en combinaisons verticales et horizontales. Parfois ces bandes sont en forme de virgule. Dans le troisième type d'aiguières, on rencontre très souvent de larges bandes parallèles et verticales d'engobe, des posées de façon qu'à l'extrémité inférieure elles s'écoulent en forme de goutte. Ces aiguières sont rarement décorées de plus petits ornements. On sent très bien qu'on a cherché l'effet des grandes taches ou bandes répondant au volume des vases. Le vernis jaune est utilisé plus souvent. D'ordinaire, la couleur verte est claire, vert d'herbe, mais on rencontre des aiguières vernissées en vert foncé.

Type 4. Ce sont des aiguières aux formes des plus simplifiées. En tant que silhouette, elles sont proches du cylindre, avec de petites différences dans le diamètre des vases aux différentes hauteurs de la panse. Ni rebord, ni courbe, ni épaissement, ni division de la panse n'altèrent la silhouette. La plus large partie du vase se trouve dans le tiers inférieur de la hauteur totale, mais pas près du fond. Le plus petit diamètre est celui de l'embouchure. La largeur se modifie graduellement. Le vase possède une anse presque plate qui part de sous l'embouchure et se termine sous le milieu de la hauteur. Les différences du diamètre sur la hauteur du vase augmentent le volume, en freinant en même temps la sortie du liquide. A une hauteur d'environ 0,2 m, le diamètre moyen est de 0,08 m (fig. 27, 28). D'ordinaire, ces aiguières ne sont pas vernissées. Dans certains cas, sur le rebord de l'embouchure passe une bande étroite de vernis incolore et sans couche d'engobe en dessous.

La simplicité extrême de ce type d'aiguières, leurs dimensions relativement petites, leur ressem-

²⁵ Станчева, М. Флорентинска майолика от XV в., намерена в София. – ИИИИ, 5, 1962, 161–166, et la littérature y citée. Археологически данни за внос на италиански стоки у нас през XV–XVIII в. – Векове, 9, 1980, № 5, с. 32 сл.

²⁶ Des exemples pour des chopes semblables, conf.: Бакърджиев, Г. Българската керамика. С., 1956.



Fig. 27. Aiguière du type 4

blance avec un gobelet semblent suggérer qu'elles sont aussi des aiguières d'auberge à volume fixe. Elles se rapprochent des gobelets cylindriques — les chopos. La présence d'un vernis sur les embouchures de quelques exemplaires de ce type d'aiguières nous fait penser qu'elles ont été utilisées aussi comme vases à boire, des coupes.

On peut considérer comme exception, jusqu'à présent, un très bel exemplaire décoré dans la technique sgraffiti provenant de Varna²⁷. L'effet esthétique de ce type d'aiguières est dû surtout à la simplicité, la pureté, l'équilibre et en même temps l'élégance de la silhouette. Ce type d'aiguières se rencontre assez rarement. Il semble que sa forme apparait aussi vers la fin du XIV^e s., mais plutôt comme une chope²⁸. Il s'agit probablement, dans ce cas aussi, de la pénétration en Bulgarie d'une forme créée en Occident et qui s'est répandue tant en Europe centrale, qu'en Europe occidentale. Le rétrécissement et l'allongement du vase, de façon qu'il soit utilisé comme aiguière, est une évolution dictée par les besoins de la vie urbaine pendant le XV^e et le XVI^e s.



Fig. 28. Aiguière du type 4 avec engobe sur le bord de l'embouchure

Les formes très allongées à flancs presque verticaux, et dont le diamètre se modifie lentement, apparaissent aussi dans les magnifiques aiguières du X^e s., provenant surtout des trouvailles faites à Preslav, dans les magasins situés près du mur d'enceinte sud²⁹. Mais la différence considérable dans les proportions et l'absence, au moins jusqu'à présent, d'exemples suffisants étayant un lien entre les grandes aiguières du X^e s. et les petites du XV^e, ne nous permet pas d'admettre une telle continuité dans la production de ces formes, c'est-à-dire une tradition bulgare ininterrompue. C'est pour cette raison que nous estimons que l'aiguière-chope qui a été utilisée en Bulgarie pendant le XV^e et le XVI^e s. est encore un exemple attestant l'introduction de formes occidentales dans la production céramique bulgare de cette époque.

Type 5. Dans ce groupe encore faiblement représenté, nous classons les aiguières à deux anses (en forme d'amphore). Elles peuvent être qualifiées d'amphores à fond plat. Ce sont des vases lourds à parois épaisses dont la partie inférieure est proche du cylindre, et dont le plus grand diamètre est sous la courbe supérieure de la panse; le col est presque cylindrique ou s'élargit légèrement vers l'ouverture, le rebord de l'embouchure y est coupé exactement et les anses sont larges, presque plates.

²⁷ Кузев, Ал. Сграфито керамиката..., с. 23.

²⁸ Георгиева, С. *Op. cit.*, pp. 37, 39.

²⁹ Чангова, Й. *Op. cit.*, p. 253 sq.; Дончева-Петкова, Л. *Op. cit.*, p. 210.

C'est une grande trouvaille à Sofia³⁰ qui a fait connaître les aiguères à deux anses de ce type. Les dimensions des différents exemplaires sont presque identiques — hauteur: 0,285—0,29 m, diamètre de l'embouchure: 0,105—0,12 m, diamètre du fond: 0,075—0,095 m, diamètre maximal: 0,15 m. De pair avec le groupe des aiguères, on a découvert des aiguères-chopes de forme presque cylindrique. Les chopes se rencontrent, bien que rarement, dès le XIV^e s. (Tárnovo). C'est une forme occidentale, importée probablement de Hongrie.

L'endroit de la trouvaille et sa caractéristique générale nous permettent d'y voir un service de taverne et de la dater de la fin du XV^e ou du XVI^e s. Dans notre cas, la découverte d'aiguères en forme d'amphore et de chopes au même endroit prouve indubitablement qu'elles étaient utilisées différemment. Mais les aiguères de ce type sont sensiblement plus grandes que les aiguères du type 4.

De même que pour le type 4, on a cherché à donner aux aiguères en forme d'amphore de la stabilité, un volume déterminé et à les rendre faciles à prendre et à porter. Tous les éléments décoratifs sont économisés, à l'exception d'une légère cannelure sur l'allongement du col. Pourtant, la silhouette n'est pas privée d'effet esthétique. Les différentes parties du vase sont habilement équilibrées. Il est intéressant de noter que dans ce type, la partie la plus volumineuse se trouve au-dessus du milieu de la hauteur, ce qui est caractéristique du style gothique dans la production céramique.

La répartition des aiguères de table en cinq types ne permet pas d'y classer tous les exemplaires uniques ou rarement rencontrés. On doit noter que ce sont le plus fréquemment les vases de petites dimensions qui ne se prêtent pas à une telle classification. Mais ils ne peuvent pas remplir les fonctions d'après lesquelles, au début de notre article, nous avons déterminé la notion „aiguère de table“. Ce sont soit de petites aiguères de table pour un ingrédient quelconque (par exemple du vinaigre), soit tout simplement pour décorer la maison, soit pour servir de jouets d'enfants. Parmi les aiguères de dimensions normales, on rencontre aussi des formes inhabituelles. Il y a également une tendance vers les formes de bouteilles, mais selon nos observations, cette tendance ne se fait jour que plus tard, probablement au XVIII^e s., et peut être datée comme la céramique de la Renaissance nationale bulgare.

En outre, à l'époque que nous étudions, la céramique ne se développe pas isolément, elle est le produit d'échanges et de contacts. En lignes générales, des variantes apparaissent imposées par la destination du vase, ainsi que par les recherches de leurs créateurs, et par une certaine imitation de spécimens étrangers.

Au point de vue de la quantité, le rapport entre les cinq types étudiés fait ressortir une forte prépondérance des trouvailles du premier type dans leurs variantes. Pour la quantité relative, en deuxième lieu

viennent les trouvailles du troisième type, les aiguères pour les besoins ménagers. Comme il a déjà été mentionné, le quatrième et le cinquième type sont représentés par des trouvailles peu nombreuses. Du quatrième type, elles sont isolées et du cinquième — en groupes.

Selon nous, ce rapport peut être expliqué de la manière suivante:

1. L'abondance des exemplaires du premier type, la diversité dans le rapport des éléments quant à leur grandeur et à leur combinaison, ainsi que les procédés décoratifs utilisés, démontrent indubitablement que ce type d'aiguères a été le plus longtemps produit et utilisé pendant les trois siècles qui nous intéressent. Pourtant, ce type est créé dès le Deuxième Royaume bulgare. Pendant le XIV^e s. on rencontre déjà certaines variantes. Naturellement, ses bons indices fonctionnels ont joué un grand rôle pour sa grande propagation, son évolution et sa vitalité pendant presque quatre siècles. Cependant, l'évolution stable du type démontre incontestablement la force de la tradition bulgare. Quelque universelle que soit la forme dans laquelle se combine la sphère et le cylindre, le type bulgare d'aiguères se distingue par cette combinaison. Cela est mis en relief par la comparaison avec les aiguères provenant des pays européens proches ou lointains. Pour le moment, il est difficile d'aller plus loin et de parler de particularités locales en Bulgarie, étant donnée l'insuffisance de l'étude des trouvailles de cette époque provenant des autres régions du pays. Pourtant, même à cette étape des connaissances, nous sommes enclins à considérer que les futures études mettront en lumière des groupes locaux ayant leur propre caractéristique dans le type général. Le potier bulgare n'était pas indifférent à l'apparition de formes étrangères, nouvelles. Il a montré qu'il pouvait les reproduire et trouver ses propres solutions pour le faire. Cependant, le type d'aiguères bulgare avait des avantages quant à sa fonctionnalité. Il créait des possibilités de diversité. C'est justement en cherchant et en découvrant ces possibilités que l'artisan faisait preuve de sa maîtrise dans ce type de vases.

Naturellement, celui-ci ne se rencontre pas seulement dans la production céramique bulgare. La combinaison entre une panse sphérique et un col cylindrique est une combinaison classique pour les objets en céramique et elle peut être découverte non seulement dans les vases néolithiques, mais aussi dans les vases de cette époque, provenant des pays avoisinants. Elle se rencontre par exemple dans la faïence turque des XVI^e et XVII^e s.³¹ Pourtant, en comparant les vases en argile rouge des XV^e — XVII^e s., provenant de différents pays, pour autant

³⁰ Станчева, М. Към изучаването на градската материална култура и бит в София през епохата на турското владичество. — IX, 1966, 271—278.

³¹ Станчева, М. Турски фаянс от София, с. 114 сл.

que de tels vases soient étudiés et publiés, un œil exercé peut saisir facilement l'originalité des aiguères bulgares qui se détachent malgré les variantes³².

2. Pour le deuxième type d'aiguères, nous avons des raisons de croire qu'il a été produit seulement pendant la première moitié de la période qui nous intéresse. Ce type d'aiguères est apparu en Allemagne au XIII^e s., en Europe du sud-est — à la fin du XIV^e s.; en terres bulgares, en nous fondant sur les trouvailles faites jusqu'à présent (provenant avant tout de Sofia), c'est à la fin du XIV^e s. et pendant le XV^e qu'il a été le plus répandu. C'est un type moderne, importé de l'étranger et adapté par les potiers bulgares. Il plaisait et a connu un épanouissement, mais en tant que vase, il présente nombre d'inconvénients, aussi, lorsqu'est passé l'engouement pour les formes gothiques, a-t-il disparu de la production céramique. Ce type n'a pas une existence durable, non seulement à cause d'une fonctionnalité insatisfaisante, mais aussi parce qu'il est d'origine étrangère et à la mode, un phénomène éphémère dans la céramique bulgare.

3. Le troisième type d'aiguères a aussi été influencé par les vases étrangers, probablement d'origine italienne. Sa diffusion sur le territoire de l'Europe est limitée. La lourdeur de cette forme lui confère de la stabilité, mais pas de l'élégance. C'est pourquoi, son existence est brève en Bulgarie. Ce type d'aiguères a été limité non seulement dans la durée de la production (XV^e — début du XVI^e s.), mais aussi dans la quantité des exemplaires produits, pour autant que nous puissions en juger par le nombre des trouvailles.

4. Le nombre restreint d'exemplaires du quatrième type peut être expliqué par la supposition qu'ils étaient utilisés dans les auberges et que là on utilisait aussi d'autres types d'aiguères.

5. On peut donner la même explication pour les aiguères en forme d'amphore. Sous certains rapports, elles s'avèrent incommodes (plus lourdes) et avec une utilisation limitée: servir une boisson qui doit être versée dans des chopes. Le vase en forme d'amphore (amphore à fond plat, aiguère à deux anses) n'a pas cessé d'être produit depuis sa création jusqu'à l'époque de laquelle sont datées les amphores étudiées ici. Mais c'est alors le moment où elles commencent à ne plus être utilisées.

En se fondant sur l'étude des trouvailles d'aiguères céramiques des XV^e — XVII^e s., on peut tirer les conclusions suivantes:

L'aiguère de table bulgare des XV^e, XVI^e et XVII^e s. met très bien en relief les importantes réalisations de la production céramique à cette époque; elle possède les traits distinctifs de cette production. Bien qu'elle ne soit pas séparée de la production des autres types de vases en argile à utilisation ménagère, la production des aiguères peut être classée dans les métiers d'art. A cette époque, les artisans arrivent, dans l'aiguère, aux mêmes réalisations que dans les vases en céramique. Il s'agit surtout de la maîtrise complète du matériau et de la création de formes qui lui sont propres³³.

La beauté et l'harmonie des formes sont le principal moyen pour obtenir un effet artistique. La coloration et la décoration de la surface viennent en deuxième lieu. L'utilisation de vernis et d'engobe, ainsi que le brillant du vernis, renforcent dans la plupart des cas l'effet de la forme et ils lui sont soumis. Les combinaisons des couleurs sont limitées par l'utilisation d'un vernis à deux couleurs (d'intensités différentes) et d'engobe. Elles se diversifient jusqu'à un certain point par l'application du vernis directement sur l'argile ou sur l'engobe. L'effet de la couleur est renforcé par celui de l'argile cuite.

Parmi les moyens possibles de décoration supplémentaire de la surface comme: modelage, dessin, gravure — ce sont surtout les deux premiers qui ont été utilisés. Le modelage a été utilisé modérément. Lors de la finition de l'embouchure et du col, on faisait des épaissements, des anneaux en relief, des rainures. Sur la partie renflée de la panse sont modelés des plis semblables aux cannelures verticales ou aux torsades, plus rarement de petites cavités. Parfois l'anse aussi est décorée sur les extrémités inférieure et supérieure — une petite cavité, une pointe en saillie. L'embouchure trifoliée est un des éléments qui permettent de conférer une plus grande expressivité au vase. L'artisan la courbe capricieusement, donnant un air enjoué à la ligne de l'embouchure. L'embouchure trifoliée, moyen très ancien pour la finition d'une embouchure d'aiguère, est particulièrement répandue justement à cette époque, et ce, en plusieurs variantes. Ce n'est pas seulement l'embouchure qui est recourbée, mais parfois aussi le col entier. Parfois le pli est tellement fort que les bords de l'embouchure se réunissent et forment un bec. Parfois le rebord est retiré légèrement à l'intérieur ou bien il est profilé.

Il est intéressant de noter que parmi les aiguères de table des XV^e — XVII^e s., on n'a pas découvert d'exemplaires se distinguant nettement par une décoration particulièrement riche ou différente, ou bien parfaitement exécutée. Comme toute la production céramique de ces siècles, les aiguères étaient destinées à un large cercle de consommateurs, surtout dans les villes. A cette époque, le vase de luxe pour table de riche est le vase en métal ou, rarement, la faïence orientale importée. L'aiguère céramique devrait être accessible à tous.

La tentative de comparer les aiguères de table bulgares des XV^e, XVI^e et XVII^e s. avec celles des pays voisins est difficile, étant donné que la céramique de cette époque a été inégalement étudiée dans ces pays. Dans la plupart d'entre eux, tout

³² Une information relativement riche concernant les formes céramiques des aiguères provenant de quelques pays occidentaux nous est assurée par les tables de: Platt, C., R. Coleman-Smith. Excavations in Medieval Southampton, 1953-1969. T. 2. The finds. Leister, 1975, p. 40, 164, 180. Les publications provenant des pays voisins sont mentionnées aux endroits respectifs.

³³ Станчева, М. Художествени качества на българската керамика от епохата XV—XVII в. — In: Традиция и нови черти в българското изкуство. С., 1976, 88—96.

comme en Bulgarie jusqu'à récemment, la production céramique des XV^e – XVII^e s. est encore peu documentée. Ce sont plutôt les vases réunis dans les collections ethnographiques qui sont étudiés, vases qui, dans le meilleur des cas, datent de la fin du XVIII^e et du XIX^e s. Il est vrai que les vases du XVIII^e et du XIX^e s. conservent quelques traits caractéristiques des siècles précédents, mais dans tous les pays voisins de la Bulgarie, comme d'ailleurs en Bulgarie, c'est l'époque de changements considérables qui se traduisent dans la production céramique. C'est pourquoi les vases céramiques des XVIII^e et XIX^e s. ne peuvent fournir une information rétrospective suffisante. D'ailleurs, cela concerne aussi l'évolution de la céramique en Bulgarie. Les études de la production céramique qui commencent avec les XVIII^e – XIX^e s. ne font pas ressortir les formes que nous avons établies comme caractéristiques pour les siècles précédents. A Sofia, ce fait est confirmé de manière éloquente par une grande trouvaille de céramiques (plus de 40 vases) datées avec précision de 1802³⁴. Les aiguières de table de cette trouvaille représentent une continuation du premier type d'aiguières des XV^e – XVII^e s., mais avec des proportions modifiées et à un col plus étroit et plus allongé.

Les comparaisons que nous avons faites avec des publications accessibles et connues, ainsi que tout le travail concernant l'étude des aiguières du XV^e au XVII^e s. prouvent qu'il existent des aiguières bulgares déterminées, se distinguant nettement par leurs traits (type 1). Pourtant, dans le même temps, cette production n'est pas étrangère aux types et

formes européennes. On a adopté surtout des formes répandues en Europe centrale – ainsi que des formes spécifiquement italiennes. Cependant, leur production a été brève, et leur quantité restreinte.

La période du XV^e au XVII^e s. est la dernière pendant laquelle le vase en argile prédomine complètement dans la maison et sur la table du Bulgare, à la ville et au village. Une qualité essentielle de la céramique de cette époque est d'avoir obtenu l'équilibre entre la fonction du vase et ses qualités esthétiques, entre son rôle dans le mode de vie et l'effort et le temps de sa fabrication, entre la valeur du matériau et celle du produit. Tout cela est valable aussi pour l'aiguière, vase de choix sur la table. Avec l'autre céramique de l'époque, ce vase illustre la formation et la prédominance graduelle de ladite culture de type folklorique. En d'autres termes, dans le mode de vie de l'époque sont introduits les traits d'une culture nationale bulgare beaucoup plus soulignée qu'à l'époque précédente. Si cette époque précédente se caractérise par de brillantes réalisations, pendant les XV^e – XVII^e s. les bonnes traditions sont vivantes et démocratisent la production céramique massive, celle-ci réussit à faire entrer la beauté dans la vie quotidienne du Bulgare et à entretenir les traditions populaires³⁵.

³⁴ Станчева, М. Домашни глинени съдове, датирани в 1802 г. – ИЕИМ, 6, 1963, 225–230.

³⁵ Станчева, М. Съхраняване и развитие на българските традиции в керамичното производство по нашите земи през XV–XVII в. – In: Доклади пред II конгрес по българистика. С., 1986 (sous presse).